Document généré le 25 avr. 2024 00:37

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Montréal respire le livre

Martin Bilodeau

Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10811ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bilodeau, M. (2005). Montréal respire le livre. *Entre les lignes*, *2*(1), 9–9.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Montréal respire le livre

Levez le nez et humez l'air, vous verrez : Montréal respire le livre. C'est en tout cas le parfum qui enveloppe la Métropole depuis que l'UNESCO l'a désignée capitale mondiale du livre pour 2005. C'est aussi le titre d'une exposition multidisciplinaire proposée par L'Essence des sens et la Librairie Monet et présentée du 23 septembre au 2 octobre au Pavillon Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal.

MARTIN BILODEAU

A priori abstrait, le thème a inspiré une expo-parcours sur les traces des écrivains, des livres et des lecteurs afin de révéler, par l'addition d'œuvres et d'objets, le paysage littéraire de la ville. Au programme : livres anciens, livres sculptés, livres-objets, manuscrits, peintures, dessins, photos, etc. Parmi les œuvres présentées, on pourra admirer les dessins de Bruce Roberts, les acryliques de René Lemay et les sculptures de Guy Laramée. « Cette façon qu'il a d'aborder le savoir autrement que par l'accumulation, mais plutôt comme une sorte de perdition, de dévoration, me fascine chez cet artiste. Il me rappelle Borges », explique **Dany Laferrière**, porte-parole de *Montréal respire le livre*. L'auteur de *Pays sans chapeau* fera d'ailleurs l'objet d'un volet photographique de cette expo, où nous sera révélé son Montréal littéraire. Autant dire son Montréal intime offert à la lentille de la photographe Cynthia Copper qui a suivi Laferrière sur son chemin d'écrivain, passé et présent. Ainsi, au gré des images, celui-ci nous promène dans la rue Masson qu'il a habitée autrefois, nous assoit avec lui dans un resto où il mange des frites en lisant, ou encore nous fait franchir en sa compagnie le seuil de la Librairie du Square, l'une des escales prisées des écrivains montréalais en promenade.

« On trouve dans cette petite zone — incluant le square Saint-Louis et les cafés Cherrier et Les Gâteries — une concentration d'écrivains (Tremblay, Lalonde, Homel, etc.) qui se croisent avec un certain naturel », m'explique l'écrivain dont les romans, bien que souvent créés depuis Miami, fantasment la Métropole. « La rue Saint-Denis, c'est ma rue fétiche. Surtout le tronçon qui va de la rue Cherrier jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Elle existe dans ma tête et dans mes livres. C'est une rue qui, pour moi, a été inventée par des artistes. J'ai voulu contribuer à cela en l'inventant moi aussi », raconte l'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, son premier roman imprégné du va-et-vient dont la rue et le square sont le théâtre.

PHOTO : CYNTHIA COPPER

PHOTO : GUY LARAMÉE

Borges de Guy Laramée. Œuvre d'art créée à partir de milliers de cardex (petites fiches de classement de bibliothèque).

Mais qu'est-ce qui fait qu'une ville peut être qualifiée de littéraire ? « Une ville devient littéraire quand les écrivains l'inventent, répond spontanément Laferrière. Ça a pris du temps avant que Montréal soit inventée parce que les écrivains ne l'aimaient pas et posaient sur elle un regard un peu janséniste. Ce sont les jeunes écrivains, ceux qui sont nés ici, qui ont commencé à en parler naturellement. Maintenant, on n'a plus besoin de raconter ou de nommer Montréal. Il y a une masse d'information et d'émotions à propos de Montréal qui est en train d'en faire une vraie ville littéraire. » À nous maintenant de la respirer. ▪

Montréal respire le livre
Au Pavillon Jacques-Cartier
du Vieux-Port de Montréal
Du 23 septembre au 2 octobre
Tous les jours, de 11 h à 19 h
Programmation détaillée :
www.librairiemonet.com